

Les Temps Modernes

janvier 1991, n° 534.

Micheline B. Servin

DU THÉÂTRE À LA RÉALITÉ,
LES PLATEAUX

Carrousel texte et mise en scène de Pierre-Louis Rivière, au Théâtre Volland, Jeumon.

Dans un carrousel délabré, un homme s'est installé. Zény, vagabond comme beaucoup. Une nuit, des jeunes sur leurs mobylettes pétaradantes viennent faire la sarabande; l'un d'eux, une jeune fille, Sally, voulant y poser le pied, s'en fait chasser par Zény. Au cours de la bagarre qu'ils se livrent, ce dernier perd conscience. Le présent s'évanouit alors dans le passé... Il pouvait avoir dans les treize ans lorsqu'il arriva au Carrousel, en activité. Maximilien le patron commença par le chasser puis l'admit sous la pression de sa femme Thérèse et de Céleste, Tino, Rosaire, Christophe, Innocent et Théophile, les musiciens du petit orphéon. Comme l'un de ces nombreux orphelins, sinon civils, du moins de fait, il se greffa sur cette famille dont lui avait parlé une femme qui l'avait recueilli. Il fut surtout accepté par Neige, la fille des patrons, gamine de son âge. Ils firent leur communion ensemble; puis il se prit d'amour pour elle mais ce ne fut pas réciproque. Tino, petite gloire du chant pour avoir remporté un concours local, après une idylle avec Mlle Reine, une jeune femme qui ne craint pas d'affoler les hommes, s'éprend de Neige que « quelque chose » bloque; la « chose » se devine : l'inceste. Alors que Maximilien, ivre et violent à son habitude, s'en prend publiquement à sa fille, Zény le poignarde.

Retour au présent, sans plus d'interruption vers le passé : Sally s'éloigne, Zény la suit. Pour marcher, aller vers... quoi? Ils ne savent pas.

Le parlé recréé de la langue est un mélange vivace de français et de créole au moyen d'une prose épurée, ludique, riche en métaphores simples, concrètes, dont le cocasse n'atténue pas le dramatique de nombreuses situations. Derrière la pétulance, des vies nourries de la réalité : enfant s'ajoutant à une famille sans avoir été désiré, femme battue, père

incestueux, violence et alcoolisme, spectacle de la communion des enfants dont le faste tranche sur le quotidien, récit d'une poignée de main échangée avec le Président de la République (de Gaulle) avec l'illusion pour une Réunionnaise, qui n'est pas aveuglément dupe, d'intervenir dans la vie politique, issue potentielle dans un cheminement de vagabond... Données qui constituent la vie d'un Réunionnais moyen. Bien que transposées, elles font écho chez les spectateurs des matinées scolaires autant que des soirées. Les rires fusent, les corps s'animent sur les bancs au rythme des chants et des musiques, certes, mais les moments de tension (sur l'inceste, la femme battue et délaissée, le sans-abri ni travail) sont denses. On sent le public en accord d'identité avec les personnages de la pièce.

Nostalgie et rêve de ces carrousels qui n'existent plus. Carrousels qui enivrent, font tourner la tête, chavirer le temps. Sur le grand plateau, une scénographie et des lumières de Hervé Mazelin, judicieuses; à cour, un carrousel (« Le carrousel du Théâtre Vollard est le dernier carrousel à main construit dans l'île. Il a été réalisé par les ateliers du Théâtre Vollard avec l'aide technique de la Sucrière du Nord-Est », précise le programme). Il tourne dans un sens ou dans l'autre, la cabine centrale ouverte ou fermée, selon que la situation appartienne au présent ou au passé. Il entraîne dans un monde de fantasmes, de gigantesques marionnettes – cheval noir et menaçant, sirènes aux attitudes aguichantes –, représentations grotesques de ses éléments envahissant le plateau. Des baraques foraines, de loterie, de photographie, une vieille voiture, des lampadaires, apparaissent pour le passé, disparaissent pour le présent. Nostalgie d'une époque d'avant les mobylettes mais durant laquelle kermesses, orphéons et manèges présidaient aux rencontres.

L'une des caractéristiques du Théâtre Vollard, la fanfare, apparaît à nouveau, bénéfiquement. Les musiques, outre leur signification socio-temporelle, dynamisent le spectacle, favorisent l'adhésion du public. « Santa Lucia », « Manbo Italiano »... Peut-être un peu abondantes, toutefois leur apport pallie une baisse de tenue de la seconde moitié de la pièce, sans doute parce que Pierre-Louis Rivière était plus inspiré par le passé que par le présent. Il se refuse à une chronique

linéaire, son parti pris se justifie : le présent prolongeant un passé dont l'une des caractéristiques tient aux perturbations qu'il lui inflige. Avant de poursuivre la marche d'un pied nouveau, il faut passer par la catharsis. Zény, « une drôle de marmaille, sans famille, un petit bâtard maillé » effectue cette plongée dans le passé par Arnaud Dormeuil, de petite taille, enfant au visage impassible, interdit de sentiments, pour ainsi dire d'existence de même et d'amoureux, digne et pathétique, coiffé d'un haut-de-forme; adulte aux aguets derrière l'agressivité mais avec la sollicitude en attente. Qu'il pense avoir blessé Sally en l'empêchant de monter sur le carrousel, il va fondre d'attention pour elle. Il est de ces mêmes, adultes avant l'âge, qui traînent, de ces vagabonds qui dorment dans la rue. Il est la vitalité et le rire empêchés. On peut imaginer qu'il sort de prison, ayant purgé la peine qui sanctionnait le crime commis envers Maximilien, par Dominique Carrère, d'un machisme et d'une outrance fabriqués, terreur de sa femme Thérèse (Delixia Perrine), brave, active, aux petites trêves de bonheur rapidement abîmées dans le cauchemar, battue, trompée, humiliée, contrainte à subir, à rester au manège, faute de qualification professionnelle. Neige est l'adolescente murée dans l'opacité et la crainte incessante des violences paternelles, n'osant rien dire sous la chappe de silence maintenue par ceux qui savent (le taux d'inceste est élevé à La Réunion, produit de la promiscuité, de la pauvreté, de l'alcoolisme résultant de l'enfermement dans un quotidien harassant) Nicole Payet effectue ses débuts sur scène (elle vient de l'une des familles de la Grande Chaloupe à qui le Théâtre Vollard a offert des ouvertures), encore un peu empruntée mais d'une sincérité qui passe bien. Autre débutante, Isabelle Désiré, lycéenne, pleine de cet allant propre aux jeunes, solitaire dans un blouson de cuir, en attente d'un futur, d'un chemin de sortie. (La mythologie des bottes et blousons de cuir apparaît à La Réunion, véhiculée par la télévision, qui bat à plates coutures le climat.) La petite constellation qui gravite autour du carrousel comprend encore Mlle Reine, surnommée La Chatte, femme ressurgie du passé, séductrice et sensuelle, par Rachel Pothin, de belle présence, femme qu'à une fracture de rencontre on entr'aperçoit blessée, mais s'imposant par une fierté confinant à l'arrogance, boute-

en-train capable de danser comme dans les *shows* et d'alimenter les fantasmes masculins, en l'occurrence ceux des musiciens. Une main sur l'instrument, un pied dans le caniveau, poivrot par rêve inaccessible, vedette de radio-crochet, nerveux jusqu'à la crise par sensibilité, généreux en tout cas, par Jean-Luc Trules, Bernard Gonthier, Emmanuel Genvrin, Pierre-Louis Rivière, Eric Pigeard.

Trois jeunes *mobylettistes* soulèvent une toile au fond pour foncer sur le plateau; une femme et un homme la suivant, s'éloignent vers l'autre côté du rideau au fond... entre ces deux déplacements, un spectacle hanté des charmes de la kermesse avec un carrousel de souvenirs. Qu'importent des longueurs, des agencements manquant d'ajustement, des inégalités de jeu, inévitables dans une troupe par surcroît en constante avancée théâtrale et aux moyens financiers exigeant des qualités d'équilibristes⁴. Nulle emphase, ni esthétisme.

4. L'Inauguration de Jeumon, première manifestation culturelle après les émeutes, n'a été permise que parce que le Théâtre Vollard a avancé l'argent des travaux et, six mois plus tard, la mairie de Saint-Denis ne lui a toujours pas remboursé les deux millions alloués! Un exemple parmi d'autres : le soir de cette inauguration le maire a annoncé que la commune prendrait en charge la facture d'électricité. Afin de gagner du temps dans la procédure administrative, Emmanuel Genvrin a accepté que le dossier E.D.F. soit au nom de Vollard... en conséquence de quoi la mairie se fait tant tirer la main pour payer, que le théâtre a été privé de courant électrique alors que commençaient les répétitions de *Carrousel*. Entre ce qui se dit, s'écrit et se fait le nombre des variations potentielles est élevé! Une chose est définie un jour (montant de subvention par exemple) et peu après, sans discussion, elle est remise en cause. Ainsi la commune de La Possession ne verse plus rien au Théâtre Vollard depuis son installation à Jeumon.

Le Théâtre Vollard emploie dix permanents et en période de spectacle (par exemple *Lepervenche*) il peut employer vingt-cinq comédiens, faire une cinquantaine de fiches de paye (techniciens et autres). Pour une moyenne de 90 représentations annuelles, il comptabilise 25 000 spectateurs. Soit l'activité d'un centre dramatique régional, statut que sa situation géographique justifierait, néanmoins refusé. Actuellement, suite aux baisses de subventions (ainsi Etat - 10 %, 300 000 par le ministère de la Culture; - 100 % par la commune du

Nulle volonté de discourir. Un spectacle d'une humanité tissée d'émotions, de blessures et de rires, savoureux et poétiques, de cette poésie sans apprêt, synonyme de perception sensible de la trame de la vie.

A l'entracte, les musiciens, au trombone, à l'accordéon, au bugle, au saxophone et au banjo, divertissent les spectateurs qui ne dînent pas; quant aux repas, ils sont préparés à Jeumon même, dès la fin de l'après-midi, par des habitants de la Grande Chaloupe, par ailleurs sans travail. On fait remplir les assiettes puis on va s'installer dehors sur de grandes tables à tréteaux, protégées par des rideaux de bambous. Tout un esprit, la convivialité (répugnance à écrire ce mot aussi galvaudé sans doute parce que n'en existe guère plus qu'un succédané). Cela participe aussi de La Réunion, dont les habitants ont le sourire et la parole spontanés.

Mais cette égalité qui est à faire, comme vient seulement de le déclarer François Mitterrand, autrement dit, l'inégalité existante, pourrait bien entraîner qu'au travers des sourires jaillisse la révolte.

Port, celle de La Possession et le Simovir organisme intercommunal) le Théâtre Vollard, malgré une activité riche, touchant également le milieu scolaire, se retrouve avec les caisses à sec! Aucun vice dans le fonctionnement du Théâtre. La situation justifie réflexion et action.

5. *T.M.* mai 1990, n° 525.

6. Editions Actes Sud/Papiers, Paris, 1992.